

Rôle des puces dans la transmission de la peste

Il ne nous manquait plus que cela, la peste! — Nous l'avions, j'ai déjà, sous bien des formes, à l'état chronique; mais, ce n'était qu'un mot pour exprimer, brièvement, ce qu'en termes de procès-verbal administratif, il eût fallu appeler "les funestes événements de notre évolution sociale et politique"; tandis que, cette fois-ci, sans jeu de mots, il s'agit de la peste, pour de bon.

Un mal qui répand la terreur. Mal que le ciel en sa fureur Excuta pour punir les crimes de la terre.

La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom).

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron.

Faisait aux animaux la guerre.

C'est ce que La Fontaine écrivait il y a plus de deux siècles. On aurait que ce fut écrit hier. L'histoire nous explique la terreur des gens. En effet, la peste, depuis les temps les plus reculés, continua ses tournées mystérieuses, et, choisissant les endroits les plus peuplés, sans bruit, elle apparut inattendue, par intervalles, pour faucher, ici et là, sans pitié, à sa guise, et longtemps, des milliards de vies humaines.

Tout le monde civilisé lui a payé, à tour de rôle, son écot à ce mal terrible, traître de la Mort affamée, inassouvie. Si bien qu'aujourd'hui encore, même parmi les classes, bien renseignées, il subsiste un reste de terreur à la seule pensée de la peste; et, pour plus rassurer qu'on soit, aujourd'hui, on s'inquiète du voisinage de la peste, on se sent sur la qui-vive, bref, on a la puce à l'oreille.

Comme dans le temps, nos maux sont, encore, la suite de nos fautes, en grande partie, et nous sommes punis par le ciel, ou, sans doute, la sagesse réside, car, elle n'est, vraiment, que de passage sur la terre.

Nous sommes victimes de notre imprévoyance, et, pourtant nous sommes plus éclairés qu'autrefois.

La peste capable encore de faucher des milliers d'êtres, comme dans le temps où elle avait ses coudees franches, peut être enrayée au début de sa marche insidieuse. En effet, la science, chercheuse de petites bêtes, causées de grands malheurs, a trouvé la coupable, et pour une fois encore, ce n'est pas une femme; c'est une puce, une puce à part, très-distinguée, qui d'habitude raffole de la fourrure des rogeurs, du rat surtout, et ne fréquente et ne recherche la peau de l'Homme que par accident, et, faute de mieux.

Ce préambule terminé, je laisse la parole à M. E. Brumpt, professeur agrégé, chef des travaux pratiques de parasitologie à la Faculté de Médecine de Paris, professeur de parasitologie à la Faculté de Médecine de São Paulo (Brésil), un maître auteur d'un précis de parasitologie fort remarquable, que je voudrais voir entre les mains des écoliers et des gens du monde, au lieu d'un tas de romans insipides ou dangereux. — précis dont je transcris, ici, pour votre bien, le texte, à la page 648, 649 et 650: Les épidémies humaines de peste sont précédées par des épidémies qui frappent divers animaux sauvages, en particulier les rats qui présentent une peste bubonique typique. Ce fait est connu depuis la plus haute antiquité.

A l'état spontané, la peste a été observée aux Indes chez le surmulot (Mus decumanus), le rat noir (Mus rattus), la souris (Mus musculus), peut-être même chez le porc, qui présente une maladie atténuée à forme ambulatoire et qui n'en est que plus dangereuse, enfin chez deux grands rats: Nesokia Bengalensis et Nesokia Bandicota. Il est probable que les écureuils, les singes et d'autres animaux encore peuvent jouer un rôle dans certaines épidémies. En Australie, la peste s'est manifestée à la hauteur des circonférences, et tout va marcher tambour battant. Seulement, ne l'oubliez pas, il faut y aller de bon cœur. Choisissez, d'ailleurs, entre la peste, ou la mort aux rats soit dit sans jeu de mots.

marmotte (Arctomys bobac). Cost au médecin français, P. L. Simond (1898) que l'on doit de connaître le lien qui unit les épidémies humaines aux épidémies animales. Simond a démontré que les puces prises sur un rat mort de peste pouvaient donner la maladie à des animaux sains. Il a montré de plus que les bacilles pestueux se multipliaient dans le tube digestif de l'insecte. Cette découverte fut confirmée, par Gauthier, et Raybaud (1902), à Marseille; par Verbitski (1902-03) et l'importante commission anglaise des Indes.

Les expériences de ces différents auteurs ont montré que les puces suivantes, que nous citons par rang d'importance, peuvent transmettre la peste: Xenopsylla cheopis cecropophyllus fasciatus, Bulex irritans; ctenopsylla nuxudi et ctenopsylla canis.

Toutes ces espèces piquent les rongeurs; la seconde et la quatrième ne piquent heureusement pas l'Homme, car, elles sont très-répandues sur les rongeurs de toute l'Europe.

On peut affirmer que beaucoup d'autres puces peuvent transmettre la peste, car peu d'espèces expérimentées ont donné des résultats négatifs. On voit donc l'intérêt qu'il y a, d'une part, à connaître les puces hébergées par les animaux domestiques et sauvages, et, d'autre part, les espèces capables de piquer l'Homme.

Les bacilles pestueux peuvent vivre jusqu'à vingt jours dans le tube digestif des puces. D'après les travaux les plus récents, la puce n'injecterait pas le microbe de la peste avec sa salive, ce sont ces déjections qui sont infectieuses. Les microbes déposés sur la peau pénétreraient grâce à une solution de continuité quelconque, en particulier au point lésé par la trompe de la puce (et le grattage qui suit). La peste bubonique dont le point de départ est cutané, est la forme clinique la plus fréquente chez l'Homme comme chez les animaux. Sur 4000 rats morts examinés aux Indes, la commission anglaise a toujours observé la forme bubonique, qui permet d'écarter l'infection des rats par la voie intestinale; cette dernière, en effet, leur donne seulement l'hypertrophie des ganglions mésentériques. La localisation des puces autour du cou des rongeurs explique la fréquence des bubons cervicaux et axillaires chez ces animaux.

Mes chers amis, le maître a parlé; je reprends mon discours. Notre fabuliste voyait de loin: "Faisait aux animaux la guerre, dit-il." C'est vrai. Tous peuvent être "frappés", incidemment, "infectés" dirons-nous, aujourd'hui. Mais, c'est vers le rat qu'il nous faut tourner tous nos efforts, avant tout. Guerre aux rats!

Rappelez-vous 1905, l'année de notre dernière épidémie de fièvre jaune. Vous avez bien ri, à l'époque quand on vous préchait la mort aux moustiques. Eh bien, riez-vous, aujourd'hui! Mes chers amis, il y a quatre ans, qu'une très-grande autorité en matière de maladies pestilentielles, et de la vraie peste en particulier, conseillait aux gouvernements, grands et petits, de tous les pays, de forcer de par la loi, la destruction du rat, partout. Or, il y a tantôt dix ans que la vraie peste rôdait à nos alentours. Notre gouvernement municipal averti d'ailleurs, aurait pu, dès lors, entreprendre une guerre systématique, obligatoire. Mais... il lui eût fallu pour cela, une intelligence et une fermeté qu'on ne peut pas lui reconnaître.

Crier au feu, quand la maison brûle, c'est très-fort!! Enfin, il en résulte pour nous, un surcroît de besogne, égale à celle d'Hercule.

Le gouvernement des Etats-Unis, au nom de la défense nationale et internationale, a supplanté notre "petite milice" qui n'est plus à la hauteur des circonstances, et tout va marcher tambour battant. Seulement, ne l'oubliez pas, il faut y aller de bon cœur. Choisissez, d'ailleurs, entre la peste, ou la mort aux rats soit dit sans jeu de mots.

Dr. E. M. DUPAQUIER.

Avis aux fermiers louisianais

Comment le fermier peut utiliser les avantages que lui offre le Bureau d'Agriculture des Etats-Unis.

Expérience faites dans l'industrie des plantes pour venir en aide aux fermiers, jardiniers et exportateurs de fruits.

(Première Partie.)

Bureau de l'Horticulture et des Recherches Pomologiques. — Tandis que le bureau des Graines et Plantes Etrangères s'occupe des plantes importées, le bureau des Recherches Pomologiques et d'Horticulture s'occupe essentiellement des fruits, légumes et fleurs qui sont actuellement dans le commerce national. Ce bureau entretient une correspondance volumineuse avec les fermiers, transportateurs et autres personnes dans tout le pays, ayant besoin d'informations sur les sujets suivants:

Adaptabilité des variétés de fruits aux conditions locales. Méthodes de culture des fruits. Problèmes de la direction des cultures. Récoltes, manipulations, emballages, expéditions et magasins des fruits. Réfrigération préalable des fruits et légumes, et leur transport avec la méthode de réfrigération ou de ventilation. Phases chimiques du mûrissement des fruits, et manufacture des jus de fruits concentrés et produits analogues. Identification et description des variétés de fruits. Culture des noix (pecans, noix, noisettes, châtaignes, amandes, hickory).

Amélioration des fruits citriques et passagers par sélection des bourgeons, croisement, et greffes. Méthodes de plantation, récolte, et mise sur le marché des légumes de pleine terre ou de serre. Culture commerciale de la pomme de terre et amélioration des graines. Culture, récolte, soins en cas de maladie, battage, des arachides et fruits similaires, et améliorations des variétés commerciales.

Pour toute demande de renseignements écrire à cette adresse:

"Office of Horticultural and Pomological Investigations, U. S. Department of Agriculture, Washington.

MODES CONGOLAISES.

Un journal belge décrit les modes congolaises d'après les correspondances de Kasongo:

"Nos paroissiens sous leur peau noire, ne sont pas exempts d'une pointe de vanité. "Un d'entre eux entre à l'église dans une tenue irréprochable: un complet européen, un chapeau de paille, des chaussures et des souliers neufs, mais, pour faire voir toutes ses richesses, il a jugé bon d'apporter un complément à son costume: il porte sur son épaule un parapluie avec une seconde paire de souliers neufs, juchés à la pointe.

"Voici un autre Noir qui a fait l'acquisition d'un Japonais pour sa femme, sans doute; mais aujourd'hui, il renverse les rôles. "C'est lui qui revêt le beau japon couleur crème; il se fait tacher bien haut sous les bras et marche de façon à faire tourbillonner le précieux vêtement autour de lui, ce qui fait penser involontairement aux crinolines d'autan.

"Un autre de nos paroissiens a des bas, mais il n'a pas encore de souliers; n'importe, il marche sur des bas, en attendant que vienne le reste.

"D'ailleurs personne ne pense à rire de ces originalités, car la critique est inconnue ici; chacun s'habille à sa mode; celui-ci a endossé trois chemises, étiquées les unes sur les autres, c'est probablement tout son trousseau, mais, pour un Noir, trois chemises sont une fortune.

La Mode Parisienne

Les "Jolies Modes de Paris." En aucune saison les femmes ne sont plus jolies qu'à cette époque où leurs blanches chiffons, leurs mousselines dentelles, toute la clarté de leurs toilettes estivales resplendit parmi l'émerveillement de la nature, les faisant ressembler à de jolies et étranges fleurs.

Finis les tissus épais, les tonalités sombres! Il faut se mettre au diapason de la symphonie ambiante, qui est toute de nuances chantantes, de frais coloris ou de liliales blancheurs. Les

COSTUMES TAILLEUR

qui autrefois étaient secs et rigides, qui ne comportaient aucune fantaisie; sont aujourd'hui un thème sur lequel on brode et rebrode à l'infini. Vous porterez Mesdames, selon votre goût ou votre silhouette, les vestes courtes et vagues, ou bien longues et fuyantes, ouvertes sur des gilets qui parfois seront très-fantaisistes et très modernes, en taffetas bayadère ou écossais, parfois réminiscence d'ancien en joli broché de nuance pâle; souvent encore ils seront tout blancs, véritables gilets de smoking en faille ou en moire, avec de beaux boutons de jais taillé.

En général, toutes les jaquettes s'ornent de poches, simulées ou réelles, et l'allure un peu masculine de ces tailleurs signa délicieusement à certaines jeunes femmes. La jaquette ne croquera pas, mais sera seulement fermée par deux boutons de nacre ou de corne de nuance assortie. Quant à la manche, elle se fera excessivement plate, et se montera à 5 ou 6 centimètres au-dessous de la ligne d'emmanchure.

Dans tous les cas, en femmes pratiques, vous choisirez, Mesdames, un tissu solide, un peu épais, dont l'emploi fera des tailleurs chics, ne se fripant pas, et gardant indéfiniment leur belle coupe. Les serges anglaises, les chevrottes souples, les côtes de cheval sont tout indiquées. Comme nuances, bien que les coloris vifs, le vert cru, vert-pré, jaune-canari, jaunetango, rouge-cuirre, rouge violacé, bien que ces coloris, dis-je, aient dans la haute couture une vogue justifiée par leur note de modernisme, les femmes élégantes, au budget restreint, leur

préféreront les bleus matelots les verts sombres, les jolies nuances prune et chaïtaigne. Si vous aimez la fantaisie, prenez les écossais aux nuances fondues, aux larges carreaux verts et bleus, noirs et marron, violets et cyprès, avec jaquette de drap uni et assorti comme nuance.

Les JUPES

s'acheminent vers l'ampleur, et cette saison-ci, nous présentons des formes inédites. Souvent elles seront finement plissées et les plis, étroits dans le haut et plus larges du bas, seront maintenus très plats afin de conserver la ligne fine et élégante à laquelle nos yeux sont habitués. Souvent encore la jupe ne sera qu'un étroit fourreau drapé surmonté par une tunique dont le bas se maintiendra écarté au moyen d'une cerclette appelée aérolette. D'autres jupes enroulées se composeront de deux lés, croisés en avant l'un sur l'autre et dégageant la jambe, j'avoie ma préférence pour ces dernières, lorsqu'elles sont combinées en drap d'été, en souple gabardine ou en fine serge anglaise; lorsque la fente dans le bas est très peu accentuée, et que les souples drapés remontant dans la ceinture donnent aux fines silhouettes ce léger-largissement des hanches et cette ligne "amphoré" si artistique.

Les BLOUSES

seront généralement unies, avec des garnitures peu volumineuses et des échancrures accentuées. Les fines dentelles, les tulles plissés, mettront leurs mousselines blanches autour des décolletés. La note fantaisiste sera apportée par les ceintures chatoyantes, les cols aux amusantes diversités, montants derrière et évasés devant, de forme Directoire, Médicis, Normand, etc.

Le col Claudine, bien que toujours charmant, perd un peu de son prestige par le grand abus qu'on en a fait cette dernière saison. Pour la confection de ces jolies blouses, je vous recommanderai les nuances rouges-pompier, brun doré, moutarde, vert cyprès, bleu classique, bleu lavé, etc., qui seront ravissantes et compléteront délicieusement vos tailleurs.

Cependant, si, par les beaux jours ensoleillés, ces derniers costumes vous semblent trop lourds et trop chauds, il vous restera les gracieuses

ROBES.

en taffetas moiré, en moire haïtienne ou en crêpe Labrador, ornées de volants, de tuniques plissées et superposées. Elles combinées en taffetas uni et fleuri, ont beaucoup de charme, avec leurs jupes très floues, écourtées sur une sous-jupe de mousseline, de tulle ou de dentelle plissée, qu'on retrouve en ornement sur le corsage.

Et quoi de plus délicieusement frais que les jolies robes de broderie anglaise aux amples volants, qui complète un caractère en taffetas de nuance vive, amusant et original. Cela nous change un peu des robes de la dernière saison, dont les extravagantes nudités, les capricieuses richesses, les fantaisies presque insolentes choquaient le bon goût.

LES ROBES DE FILLETTES

se composeront de languages anglais qui feront des tailleurs fort recherchés; ou bien, comme leurs mamans, elles porteront sur la petite robe à damiers, le palétole de drap uni.

Les petites robes habillées se feront en crêpon de soie, linon, broderie anglaise ou tulle plissé. Les unes, toutes droites, seront complètes du haut par un court boléro brodé; d'autres, charmantes aussi, seront ornées de petites boules de corail ou de porcelaine. Certaines encore affecteront une forme vieillotte avec leur bas de jupe, leur encolure et leurs petits manchons liserés de ruches. Quant aux petites robes de crêpon, si pratiques et si seyantes, parsemées de minuscules fleuriettes, leur coquet aspect — rehaussera le teint mat de nos brunes fillettes ou encadrera la grâce mièvre des jolies blondes.

D'ailleurs, qu'ont-elles besoin, nos mignonnes, de tissus merveilleux, de somptueuses garnitures? Ne sont-elles pas riches de leur seule beauté et de leur magnifique fraîcheur?

El maintenant, dois-je aussi, chères Lectrices, vous parler des

CHAPEAUX

si jolis, si seyants, qui sont le complément indispensable des toilettes estivales?

Pour la ville et la plage, vous serez charmantes, Mesdames, avec les fines pailles de riz, les pailles d'Italie, de forme plateau ou Louis XV enguirlandées de petites fleuriettes aux tons mièvres ou violents, enrubannées de velours ou de satin, de faille ou de taffetas. Le ruban passe au-dessus de la forme, se noue derrière en cache-peigne et retombe en souple bride sur l'épaule. Je tiens aussi à vous signaler les turbans de fleurs, que les élégantes posent sur leurs cheveux. Ce genre de chapeau ne comporte pas de fond et laisse apparaître le chignon artistiquement enroulé.

Cet été verra le règne des fleurs disposées en fines guirlandes, en petits bouquets, en piquets, en cache-peigne, etc.

Pour le matin, les coquets chapeaux aux formes diverses, les Pégonn karnis de fleurs, les marin de soie ou de paille ornés de coutreaux, feront des trotteurs de très bon goût, et seront charmants avec les tailleurs clairs.



1. Robe en lingerie ornée d'une ceinture en ruban rayé vert et noir. — 2. Robe de jeune-fille en linon rose, corselet brodé en coton bleu, biais bleu au bas de la jupe. — 3. Robe en taffetas écru, rubans même ton et de différentes largeurs posés au bas de la tunique, ceinture formée par un large ruban rose. — 4. Robe en linon et dentelle, ceinture de ruban moire noire. — 5. Cape en chantilly noir et rubans de satin blanc. — Dans le médaillon: Chapeau de velours noir garni grand nœud ruban perle.

CHAPEAUX.

Mlle Lise Berty, la fine comédienne, a confié à un rédacteur "d'Excelsior" qu'elle avait un chapeau neuf pour chaque jour que Dieu fait. On dit de ces mots qui paraissent très simples sans y attacher d'importance; on les dit pour dire quelque chose, pour faire plaisir au reporter ou aux petites camarades, ou peut-être même parce qu'ils sont vrais. Le rédacteur eut bientôt calculé qu'à 200 fr. la pièce, en 365 jours, cela fait 73.000 fr. par an, quand l'année n'est pas bissextile, et il imprima tout chaud dans sa feuille le produit de cette règle de trois.

Le journal passa la frontière et tomba sous les yeux d'un journaliste allemand. Ce penseur, en mal de copie, trouva le sujet fertile en vues philosophiques; il écrivit un bel article où, du haut de la vertu allemande, il condamnait la frivolité des Françaises et le luxe effréné de la moderne Babylone. Reprise et colportée par les gazettes de province, cette homélie parcourut tout l'empire; du Rhin à la Vistule, il ne fut plus question que des chapeaux de Mlle Berty. Depuis ce temps, la charmante artiste est accablée de lettres qui lui parviennent timbrées du chef de Guillaume II. Il lui en vient de tous les coins de l'Allemagne, du Wurtemberg et de la Poméranie, des ancien-

nes villes libres et des Etats médiatisés; il en arrive par jour quelques dizaines; elle reçoit maintenant plus de lettres que de chapeaux.

Toutes ces lettres sont autant de requêtes pas où l'on fait appel à sa munificence. "Vous qui avez tant de chapeaux, écrit une "Fraulein", adressez-moi les formes qui ont cessé de vous plaire", et cette Gretchen en compte qu'avec une plume portée une seule fois sur les bords de la Seine on peut encore briller sur les rives de la Sprée. "Vous qui avez tant de chapeaux, écrit une vieille Fran, envoyez-moi cinq marcs; la somme est bien chétive; c'est le prix, à peine, d'un de vos rubans".

Ainsi toute littérature imprimée d'Hippocrate s'ajoute en Allemagne au chapitre des chapeaux, et cette littérature est née de la confiance que Mlle Berty a faite, sans y penser, à un de nos confrères. Elle ne se doutait point, en parlant de sa modiste, qu'elle allait occuper toute l'Europe centrale et se créer tant de relations.

A Paris, l'effet fut bien moindre. Parmi les Parisiennes qui furent la nouvelle, les unes y eurent, les autres n'y eurent pas. Celles qui l'acceptèrent n'en furent pas toutes émerveillées: "Un seul chapeau par jour? dirent même quelques-unes avec une petite moue. Alors? elle sort l'après-midi un chapeau du matin?" — Z.

Dialogue crayonné par Abel Favière.

— Que voulez-vous parler de mandait l'un des interlocuteurs en s'accoudant sur son bureau. L'autre, qui montre une face étonnée riante:

— Je ne suis pas assez sûr pour parler mais je vous donne ma parole d'honneur.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On annonce une nouvelle dans qui ne va pas manquer de faire fureur: the lance duck dance, la danse du canard boiteux.

Une de nos confrères fait remarquer que c'est justement la Saint-Guy.

L'esprit du jour:

Hier, deux duellistes se battirent vaillamment sous l'averse. Quand ce fut fini, ils se serrèrent la main avec la plus vive cordialité. Ce qui fit dire à un des assistants:

— Ils auraient mieux fait de commencer par là; nous serions moins mouillés.